Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 15 (1907)

Heft: 4

Artikel: Causes de la grande fréquence de la tuberculose

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-548962

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

raques, alors que la ventilation y était beaucoup moins bonne.

Il faut savoir se plier aux circonstances, et nous sommes persuadés que les baraques Dœcker, telles qu'elles sont faites actuellement, rendront toujours et en tous pays de très grands services. Un second toit protégeant contre la chaleur pourrait sans doute être souvent utile, mais nécessiterait une construction différente, plus lourde et plus volumineuse qui rendrait le transport et le montage plus difficiles. Et le but d'une baraque légère, facile à monter et à démonter, telle qu'elle est nécessaire en temps de guerre, ne subsisterait plus, si l'on y apportait des modifications qui la rendraient plus lourde et d'un maniement plus compliqué.

Nos expériences de la guerre russo-japonaise prouvent que les baraques Dœcker ont rendu les services qu'on attendait d'elles, aussi n'est-il pas étonnant que le service de l'Intendance de l'armée russe en ait commandé quelques-unes qui furent montées à Kharbine sur le modèle de celles qu'avaient nos ambulances allemandes ».

Causes de la grande fréquence de la tuberculose

Nous savons combien est dangereuse la respiration de poussières véhiculant des bacilles de Koch. Nous avons montré également la fréquence de la contagion par des aliments contaminés. Les exigences de la vie nous obligeant chaque jour à fréquenter des individus tuberculeux et nous exposant à manger des produits chargés de bacilles, il semblerait au premier abord, que nous soyons tous fatalement condamnés à devenir phtisiques. Il n'en est rien, si nous savons prendre certaines précautions et nous préserver de la contagion. Mais combien de malheureux, loin de fortifier leur constitution contre l'infection diminuent au contraire volontairement leur résistance organique par des excès de toutes sortes! L'alcoolisme, les logements insalubres, la mauvaise alimentation, le surmenage, voilà autant de causes qui favorisent le développement de la tuberculose. Un mot sur chacune de ces influences nocives. Commençons par la plus terrible: l'alcoolisme.

A. L'alcoolisme.

Il y a déjà longtemps que le professeur Lancereaux a montré quel rôle important joue l'alcool dans la production de la tuberculose. La phtisie acquise est presque toujours greffée sur l'alcoolisme. Il est facile de constater que ce sont les endroits où il se consomme le plus d'alcool qui sont le plus éprouvés par le bacille de Koch.

L'alcool, en effet, loin d'être un aliment utile à l'organisme, est un poison violent, extrêmement dangereux. On a surabondamment fait la preuve de la prédisposition des alcooliques à contracter la tuberculose et de la gravité de l'infection chez ces malades. La plupart des buveurs meurent phtisiques. Chez ces malheureux, l'alcool se comporte comme un poison qui diminue la résistance organique, préparant ainsi le terrain à recevoir et à faire germer le bacille de Koch. Nous croyons bon de rappeler ici quelques expériences qui prouvent absolument cette manière de voir.

Chacun sait que l'on peut donner expérimentalement la rage, le tétanos ou le charbon à des animaux et leur inoculer ensuite un vaccin capable de les guérir, d'arrêter ainsi le développement de la maladie qui leur a été volontairement donnée.

Eh bien! si on alcoolise ces animaux, non seulement le vaccin n'a plus d'effet, n'arrête plus la maladie, mais même la lésion se développe avec une bien plus grande rapidité, preuve évidente de l'affaiblissement de l'organisme dû à l'alcool.

Autre fait particulièrement intéressant: un savant allemand ayant pris 12 cochons d'Inde, en fait deux lots. Les six premiers sont nourris abondamment; les six derniers sont également très bien nourris, mais on ajoute de l'alcool à leur ration journalière. Après quinze jours de ce régime, les deux lots sont inoculés de la tuberculose: tandis que les animaux sans alcool mettent 34 jours à succomber, les animaux alcoolisés meurent en 25 jours. Dans une autre série d'expériences, la durée de l'évolution tuberculeuse a été de 22 jours chez les témoins et de 17 jours chez les alcoolisés. Ces faits démontrent bien clairement que les animaux alcoolisés ont moins de résistance que ceux qui ne le sont pas. En outre, cette constatation faite expérimentalement chez les animaux s'applique également à l'homme, puisque nous voyons que la mortalité par la tuberculose est toujours proportionnelle à la consommation alcoolique moyenne par habitant.

On va peut-être nous objecter que certains buveurs, alcooliques endurcis, sont arrivés à un âge très avancé. Ce fait, d'ailleurs exceptionnel, ne prouve rien. Au contraire, car, quand le buveur résiste à l'alcool, c'est sa descendance qui expie souvent la faute paternelle. Parmi de nombreux exemples que nous pourrions rappeler ici, nous citerons le cas d'un homme vigoureux qui mourut à 76 ans, alcoolique depuis l'âge de 36 ans. Ce vieillard alcoolique eut 4 enfants: un mort de méningite à 9 ans, un mort de tuberculose à 46 ans; un garçon de 50 ans ivrogne; une fille de 47 ans qui a eu 3 enfants; une fille de 11 ans, nerveuse avec tics; un enfant mort de méningite; une fille de 22 ans atteinte de laryngite tuberculeuse. En résumé, voilà une famille ayant à sa tête un homme sur lequel l'alcool semblait n'avoir eu aucune prise, puisqu'il vécut bien portant jusqu'à 76 ans; mais à la première génération, 2 tuberculeux sur 4; et à la seconde, 2 sur 3.

Autre exemple, qui montre bien l'influence de l'alcoolisme sur le développement de la tuberculose: c'est la généalogie d'une famille d'ivrognes. Elle porte sur quatre générations. La première est représentée par un ménage de bonne condition sociale, qui ne semble avoir eu rien à se reprocher et qui donna naissance à deux filles. L'une mourut de manie furieuse à 40 ans après une vie de débauche. La seconde se mit à boire, se maria et eut huit enfants. De cette troisième génération, deux garçons sont des buveurs et vivent encore, cinq filles sont mortes de phtisie. La sixième s'est mariée et, après avoir mis au monde 17 enfants, est devenue une alcoolique et une mangeuse d'opium. Dix de ces 17 enfants, représentant la quatrième génération, sont morts de tuberculose; un autre est mort à la suite d'une dose excessive de morphine prise en état d'ivresse, un autre s'est suicidé: les trois derniers sont atteints de folie à des degrés divers.

Cette généalogie montre clairement l'influence de l'alcool sur la production de la tuberculose, chez le buveur aussi bien que chez ses descendants. Il est à remarquer en effet que les enfants d'alcooliques sont toujours de petits êtres débiles, souffreteux, anémiques. Leur poitrine est étroite; souvent ils ont des déviations de la colonne vertébrale. Ajoutez à cela que ces malheureux rachitiques sont presque toujours malades. Ils ne sont pas nécessairement tuberculeux; mais par le fait de leur

origine, ce sont des prédisposés qui le deviendront à la première occasion.

Nous terminerons cet article par une statistique du Dr Jacquet qui montre combien l'alcoolisme des parents exerce la plus déplorable influence sur la valeur sociale des enfants. D'après cette statistique, portant sur dix familles de buveurs et dix familles sobres, on trouve du côté sain 90 % d'enfants bien constitués, devenant des hommes forts, vigoureux; tandis que, du côté des buveurs, il ne reste que 45 à 50 % des enfants. Encore parmi ceux-ci y a-t-il des idiots, des crétins, des épileptiques. Nous ne parlons pas des disparus qui, la plupart, ont succombé aux différentes formes de la tuberculose.

B. Logements insalubres.

A côté de l'alcoolisme, nous devons parler de l'influence déplorable que les logements insalubres exercent sur la santé humaine. La tuberculose, nous l'avons montré, est avant tout une maladie d'usure, de déchéance physiologique de tous nos organes. C'est une maladie de misère qui se développe partout où règnent la malpropreté et le manque d'hygiène. Si nous consultons les statistiques, nous voyons que dans tous les pays, dans chaque ville, la tuberculose existe toujours à l'état endémique, c'est-à-dire en permanence, dans ces quartiers aux ruelles étroites et malpropres, encombrées d'immondices de toutes sortes, sans ruisseaux pour l'écoulement des eaux ménagères, et bordées par de vieilles masures, à l'intérieur desquelles ne pénètre le plus souvent qu'un air vicié par les émanations de la rue et où n'entre jamais le moindre rayon de soleil! Dans toutes les villes, ce sont toujours les quartiers pauvres qui sont les plus ravagés par la tuberculose. Partout, aussi bien dans les campagnes que dans les faubourgs ouvriers de grandes villes, on trouve encore malheureusement ces vieilles masures, sans lumière, aux plafonds bas, où l'on entre souvent en descendant plusieurs marches. La porte est même parfois la seule ouverture par laquelle pénètre un peu d'air frais. Dans une pièce unique, le long de murs couverts d'humidité et de poussière, sont rangés plusieurs lits où couche toute la famille: ces lits sont le plus souvent remplis de vieille paille qui n'a pas été renouvelée depuis plusieurs années, c'est assez dire la quantité de poussière qu'elle contient! Dans cette seule pièce vit toute la famille: le père, la mère, les enfants; quelquefois même avec des animaux domestiques: chats, chiens; nous avons même vu des lapins! Tout ce monde vit en commun dans une chambre qui trop souvent ne contient même pas le volume d'air respirable pour une seule personne. Faut-il ajouter à cela que parfois la fenêtre, la seule et unique fenêtre, est encore encombrée de tentures, de rideaux poussiéreux qui interceptent l'entrée de l'air et du soleil.

Et le linge qui est lavé, puis mis à sécher sur des lignes, dans la chambre, saturant ainsi l'air d'une humidité malsaine! Nous n'osons parler des matières fécales conservées dans des récipients qui ne sont presque jamais nettoyés. Voilà cependant ce qui se passe dans bien des ménages ouvriers. Après ce que nous avons dit au sujet de la contagion de la tuberculose par les voies respiratoires, il est facile de comprendre combien un pareil logement est dangereux pour ceux qui l'habitent. Il est bien évident que le ménage qui vit ainsi entassé, parqué dans une seule chambre, se trouve dans des conditions hygiéniques déplorables. Si un de ses membres vient à contracter la tuberculose, il a bien vite fait de contagionner tous les autres. Ces logements insalubres deviennent ainsi des foyers endémiques de

phtisie; et il n'est pas rare de voir les membres d'une nombreuse famille être emportés par le mal, tous, les uns après les autres, jusqu'à ce que la maison soit ainsi entièrement vidée.

De nouveaux locataires viennent remplacer les disparus. Comme, souvent, il n'y a eu qu'un nettoyage des plus succincts, (nous n'osons pas parler de désinfection), les murs, les fentes des planchers, les placards poussiéreux sont encore tout imprégnés des bacilles de Koch de la famille précédente. Aussi, au bout de peu de temps, les nouveaux locataires, qui étaient peut-être venus en bonne santé, sont rapidement contagionnés par le mal implacable. Ce sont là des constatations bien pénibles sans doute, mais que l'on a cependant trop souvent l'occasion de faire. Elles montrent nettement l'énorme influence que les logements insalubres exercent sur le développement de la tuberculose dans nos pays.

C. Mauvaise alimentation.

Après les logements insalubres, nous devons parler de la mauvaise alimentation. En effet, c'est une constatation que nous devons faire: l'ouvrier ne prend le plus souvent qu'une nourriture insuffisante, aussi bien comme quantité que comme qualité. Le fait a été constaté il y a déjà longtemps, et le grand nombre de tuberculeux que l'on trouve dans la classe ouvrière prouve clairement l'influence néfaste de cette mauvaise alimentation. Le bien-être subit, l'amélioration rapide qui se manifestent chez ces malades au bout de quelque temps de séjour à l'hôpital où ils sont abondamment nourris, sont encore une preuve évidente de l'influence favorable qu'exerce une bonne alimentation pour enrayer une tuberculose commençante. Un organisme qui ne se nourrit pas, ou qui se nourrit mal, prépare la voie à la maladie, ouvre la porte à l'infection tuberculeuse. Si l'homme ne trouve pas dans son alimentation de chaque jour les éléments nécessaires à ses besoins, il est obligé de s'adresser à ses réserves, d'emprunter à sa propre substance les matériaux alimentaires qu'il lui faut. Il maigrit alors rapidement, il diminue de poids chaque jour, en même temps qu'il amoindrit sa résistance à la maladie et particulièrement à la tuberculose qui le guette.

Or, il est un fait d'expérience bien admis par tous les auteurs: un organisme envahi par les bacilles de Koch, qui reçoit une alimentation insuffisante et qui doit, malgré cela, fournir une certaine somme de travail chaque jour, voit son état s'aggraver, ses forces diminuer d'autant plus vite que sa nourriture est moins abondante et son travail plus pénible. Cette expérience, qui a été faite sur des animaux, s'applique également à l'homme; et les nombreux cas de tuberculose qui existent dans la classe ouvrière en sont la preuve bien évidente.

Nous avons montré au début de cette article que, la tuberculose est essentiellement une maladie d'usure, d'épuisement, de misère physiologique de tout l'organisme. Il y a une dénutrition cellulaire continue qui se manifeste par une diarrhée incoercible et des urines chargées de phosphates qui n'ont pas été assimilés. Avec quoi compenser, comment combattre cette déperdition alimentaire, cette diminution cellulaire de chaque jour, si l'organisme ne reçoit qu'une ration incomplète et matériellement insuffisante pour lui permettre de récupérer une partie de ses forces perdues? Et ce que nous disons ici de l'importance de l'alimentation chez un sujet déjà envahi par les bacilles de Koch s'applique aussi bien à chacun de nous d'une facon générale, car, comme nous l'avons montré, la misère physiologique causée par

une mauvaise alimentation prépare l'organisme, le prédispose presque infailliblement à contracter l'infection tuberculeuse. Il se trouve ainsi peu à peu désarmé, il a perdu toute resistance contre le mal. Aussi, étant données les occasions multiples qui nous mettent en contact avec des bacilles tuberculeux, la contagion n'est plus alors qu'une question de temps.

D. Surmenage.

Enfin, dans cette rapide énumération des principales causes de l'extrême fréquence de la tuberculose, nous devons signaler le surmenage aussi bien physique qu'intellectuel ou moral. Cette influence fâcheuse du surmenage s'observe chez les jeunes gens bien plus souvent qu'on ne le croit, et voici comment. L'attrait des grandes villes, où il sont venus chercher du travail, éblouit, fascine ces jeunes gens qui, jusque-là, avaient vécu dans leur campagnes, ils ne veulent plus retourner à leurs champs: ils restent à la ville. Les nécessités de la vie les obligent alors à chercher une place de petit employé, commis ou comptable. Puis, leurs ressources n'étant pas proportionnées à leurs besoins, il leur faut fournir une somme de travail au delà de leurs forces. Pour améliorer leur situation, ces malheureux doivent s'épuiser en veillées continuelles, en efforts exagérés. Si on ajoute à cela les préoccupations morales, l'inquiétude continuelle du lendemain, la femme, les enfants qui manquent de pain, on comprendra sans peine combien une semblable existence épuise rapidement l'organisme le mieux trempé. Ces malheureux jeunes gens, qui avaient quitté leurs villages, forts et bien portants, vont bientôt échouer, anémiés, épuisés, dans un lit d'hôpital. Ce tableau est la trop fréquente conséquence de l'exode rural, de l'immigration vers la ville. D'après Barbier, 90 % des tuberculeux hospitalisés dans les hôpitaux de Paris sont des malheureux arrivés depuis peu dans la capitale.

Faut-il parler du surmenage intellectuel?

Combien de jeunes gens, épuisés par le travail opiniâtre que nécessite la préparation des divers examens ou des concours, voient leurs efforts récompensés sans doute, mais à quel prix!

Tout leur organisme est à bout; plus d'appétit, plus de sommeil, impossibilité absolue de s'appliquer au moindre travail. Il semble que ce cerveau a dépensé d'un seul coup toute l'énergie dont il était capable. Le malheureux n'a plus la moindre résistance contre l'infection. Si donc un concours fâcheux de circonstances le place dans un milieu contaminé où il y a des bacilles de Koch, c'en est fait. Le surmenage cérébral a débilité l'organisme et l'a livré sans défense à l'infection tuberculeuse. Combien de jeunes gens et de jeunes filles ne voit-on pas chaque année obligés de suspendre la préparation d'un examen, preuve manifeste de l'influence néfaste du surmenage sur leur organisme! Combien de ces jeunes gens ont contracté, pendant la préparation d'un concurs, le germe d'une tuberculose qui les a emportés quelques années plus tard au moment où ils espéraient jouir du fruit de leur travail!

Ce qu'il faut manger pour se bien nourrir

Au congrès d'hygiène alimentaire de Paris, M. J. Alquier a fait une communication destinée à redresser les notions qui ont cours sur la valeur alimentaire des aliments, et instruire le public, en lui faisant connaître le prix réel de ceux-ci au